







## DU MÊME AUTEUR

Charles Baudelaire, un Frère en Idéal (Cardère éditeur).

Chacun brise ce qu'il aime (Librinova).

La comédie familiale (Bookelis – Librinova ).

Paroles de Petits Garçons (Bookelis – en cours de réédition).

Vous pouvez me retrouver sur :

[www.desmotspourlecrire.com](http://www.desmotspourlecrire.com)

<http://facebook.com/glockner>

Vous pouvez m'écrire à : [fglock@club-internet.fr](mailto:fglock@club-internet.fr)

ILLUSTRATION DE COUVERTURE JADE GUES

# La Femme Chat

*Le Livre du Mystère*



FABRICE GLOCKNER

# La Femme Chat

*Le Livre du Mystère*

Récit intime

ISBN : 979-10-359-1615-2

© FABRICE GLOCKNER

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tout pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu du livre.

A celle qui se reconnaîtra.



# Le temps de l'observation

*Au Commencement était le Mystère*

Patience, patience,  
Patience dans l'azur !  
Chaque atome de silence  
Est la chance d'un fruit mûr !  
(Paul Valéry)

## *Premiers mots*

Je pense à vous et je souris à votre voix, qui donne à boire quand on ouvre la main, pour retrouver la joie en libérant l'oiseau ; je pense à vous, la dame en noir des alentours, à votre économie de mots qui sont autant d'éclats d'un soleil de minuit, et je souris, sans même le savoir !

Il est des nuits sans fin dont les ardeurs inassouviées sont une source claire d'éternité présente. Instants parfaits, intemporels, où nos désirs montaient, nos corps s'enchaînaient et nos mains s'aimaient. C'est si précieux, un instant parfait, auquel il n'y a rien à retrancher, rien à ajouter.

Il est des prestidigitatrices qui instillent élégamment leur souffle sensuel, tout en se dérochant avec la majesté d'une sublime esquivée : êtres rares, subtils, libres d'apparaître, disparaître, dans une étrangeté silencieuse glissant vers le mystère, avec un sourire contenant toute la douceur de l'infini.

Extralucide, tu me vois ; je te sens, tu m'apaises.

Loin des absurdes barreaux de mon cachot de mots, j'écris pour tenter d'approcher ta lumière sans l'effaroucher ; créer un royaume poétique que ta mélancolique beauté et l'Orient de ton corps, qui me nourrissent et m'irriguent, et m'enivrent et m'inspirent.

A présent, je m'endors au plus près de ton soleil aimant jusqu'à l'ultime souffle de nos désirs unifiés.

## *Vagabonde*

Je reste agenouillé dans la rue qui s'enfuit,  
Et vous suis du regard, aventureuse trace  
Toute en sensualité, cernant avec audace  
Mon cœur halluciné qui trop souvent s'ennuie.

Au gré de vos cheveux, mouvants, couleur miel,  
Je me sens voguer comme en tissu soyeux  
Rehaussé de fils d'or aux lignes surréelles,  
Alliant étonnamment le murmure et le feu.

J'aime votre air rêveur où sommeille, apaisé,  
Un regard harmonieux aux promesses charnelles,  
Prêt à se consumer dans la nuit enflammée  
Pour dès demain renaître, en emblème éternel.

Je sens s'épanouir, en moi, l'intransigeant  
Assoiffé d'Absolu, une étrange émotion  
Se fortifiant soudain dans mon cœur vif-argent :  
Prêtresse au feu sacré, quelle illumination !

## *En chemin*

En arrivant chez moi, tu jettes un regard, fais un pas de côté, une moue, comme si tu avais une vie secrète — plusieurs sans doute, neuf, à l'image des chats !

J'ai parfois du mal à te reconnaître, tant tu sembles montée sur coussinets, avec ta démarche onduleuse et dansante, impériale et mystérieuse. Il t'arrive de partir après une demi-heure, embarrassée au sein de ce monde de livres. Mais, le plus souvent, tu prends tes aises sur mon vieux canapé jaune délavé. Et je t'observe, en buvant dans tes yeux l'étincelle secrète d'un miracle de bienveillance et de sensualité.

Ton regard libéré, hostile aux conventions, capte l'instant fécond, animé par la force d'une voyante omnisciente aux élans surréels. Tu as tissé en moi une toile invisible, que je ressens partout dans la nouvelle Bible de tes tendres caresses, de tes mots chaleureux, palpitant en moi tel un feu généreux. Je voudrais m'enivrer avec toi de ces matins clairs, triomphants et radieux, dans la parole, la chair, quand la splendeur de vivre peut enfin s'enrichir de la douceur d'aimer, dans la magie d'écrire.

Puisses-tu devenir ma seule inspiratrice ! Puisse l'audace parfumée de ton corps me galvaniser ; l'éclat de tes yeux noirs être mon nouveau port !

Que ta noble énergie me soit communiquée comme par enchantement, et que mes vers s'envolent vers des cieux inconnus où ils feront la loi : je veux croire ce destin, ne plus être aux abois !

## *Acres frissons*

J'avais trouvé en toi l'aboutissement à mon immense espoir : l'incarnation subtile de la femme d'exception, charnelle et spirituelle, qui depuis si longtemps a investi mes rêves. L'espace de quelques jours, je me berçais du souffle de l'amour ré enchanté, tant tu avais vingt ans, la candeur et la grâce du corps que j'ai étreint jadis, durant le bel été de mes nuits solitaires.

Je voulus me fier à toi, nouvelle destinée, et dans ton regard noir exhalant la fierté ou ton profil distant profitant du recul, je vis l'audace folle qui dressait sur le sable de somptueux châteaux, que les vagues entêtées ne sauraient engloutir à mes yeux d'enfant, émerveillé de voir enfin prendre corps ses rêves ensommeillés.

Mais ce n'était que le piège d'un destin scélérat qui sait jouer des tours : un décor suborneur, *commedia dell'arte* ! Bref, la traîtresse n'avait que faire de ma sincérité, et toujours ce besoin de séduire ou simplement de plaire, cher aux femmes solaires, désireuses d'exister dans des yeux bien luisants. Et moi, cette soif de possession, cette obscure folie, profonde, enracinée, d'un amour sans limites et d'exclusivité.

Qu'importe si j'y ai cru ou ai voulu y croire, l'espace de quelques jours où tu avais vingt ans, le charme juvénile et l'aura des femmes qui ont vécu mille vies antérieures, et surmonté le pire.

...

Je vais m'en retourner à mes vers capricieux, mes vins dépités et à ma vie d'errance, pour demain, enflammer d'autres cœurs, posséder d'autres corps, sans étancher ma soif, ni de femmes ni de mots. Aujourd'hui, le cerveau gourde et enténébré, les épaules alourdies sous le poids de mes cents ans, je sais que très bientôt je renaîtrai plus haut : je retrouverai l'espoir, je retrouverai l'ardeur !